

« Nous voulons favoriser les conditions d'émergence de l'innovation »

Rencontre avec **Sandrine Murcia**, élue fin mai à la présidence de **Silicon Sentier**.

Cette ancienne de **MSN** et **Google** évoque l'écosystème de l'innovation et les projets de l'association, qui regroupe une centaine d'entreprises technologiques d'Île-de-France.

Quel est le rôle de Silicon Sentier ?

Notre rôle est d'incarner l'identité numérique de la région Île-de-France et de la ville de Paris. Nous voulons aussi être un lieu de rencontre des compétences, des idées, des projets. Silicon Sentier, c'est aussi un lieu physique, avec La Cantine, dans le 11^e arrondissement, qui permet de dynamiser les rencontres. Nous nous situons très en amont des projets, nous sommes là pour favoriser les conditions de leur émergence. Nous ne faisons pas de gestion de projet, mais nous sommes capables de proposer un schéma clé de production, d'organisation, quand nous sentons qu'une idée innovante est en train de cristalliser. Silicon Sentier est une association. 60 % de notre financement provient de subventions de la région et de la ville de Paris, le reste de nos prestations d'accompagnement et d'organisation d'événements.

Quels sont les projets de Silicon Sentier en 2010 ?

D'abord la création d'espaces indépendants sur le modèle de La Cantine à Rennes, Nantes, Toulouse et Bordeaux, où les projets sont très avancés, ainsi qu'à Tel Aviv et Berlin. Nous voulons les faire bénéficier de notre expérience : La Cantine, c'est ce lieu unique, qui propose à la fois des espaces de co-working et l'organisation d'événements, qui mêle investissements publics et privés... Surtout, nous voulons mettre ces lieux en réseaux, pour que l'information et l'innovation circulent dans les deux sens. Nous allons donc développer une plate-forme média qui permettra cette diffusion. Ce nouvel outil de communication permettra aussi de détecter les nouvelles tendances, les nouveaux usages.

L'autre gros projet, c'est « Le Camping ».

Tout à fait. La Mairie de Paris avait lancé un appel d'offres en juillet 2009 pour faire revivre le mythique Palais Brongniart, vide depuis plusieurs années. Un des deux projets soutenus

SANDRINE MURCIA – BIO EXPRESS

1970 : Naissance à Montpellier.

1995 : Diplômée d'HEC.

1995 : Product Development Manager chez Procter & Gamble.

1999 : Marketing Manager chez Microsoft/MSN.

2004 : Titulaire d'un MBA de la Kellogg School of Management.

2004 - 2009 : Country Marketing Manager France puis Regional Marketing Director chez Google.

2010 : Création du SpringLab, structure d'accompagnement aux grands projets numériques.



par Silicon Sentier, celui de GL Events, a été sélectionné (GL Events est un groupe international d'événementiel, qui emploie plus de 3 200 collaborateurs et gère 34 centres de congrès, parcs d'exposition, salles de spectacle. Il a réalisé en 2009 un CA consolidé de 581,4 millions d'euros, NDLR). Ce projet, qui s'élève à 12 millions d'euros, est de faire de l'ancienne Bourse la vitrine de l'innovation et de la technologie en Île-de-France, avec des bureaux, des espaces événementiels, et des services au public. Le bâtiment va être entièrement rénové, et d'ici 18 mois, Silicon Sentier va y gérer un espace de 1 000 m² pour accueillir des start-up. Dès le mois d'octobre, cet « incubateur » devrait déjà disposer de 300 m².

Qu'allez-vous proposer aux start-up ?

En réalité, nous voulons plutôt créer un espace « d'excubation » : nous sélectionnerons des projets très ambitieux, au carrefour du numérique et d'autres problématiques, comme l'art, le social, la santé, et nous mettrons à leur disposition ce qu'il leur faut pour se développer. D'abord avec ce lieu, puis avec un accompagnement des fonctions support (recrutement, RP, marketing...). Nous ferons appel pour cela à des prestataires mais nous aimerions à terme intégrer un vrai pool de compétences orienté nouveaux métiers du numérique. Nous voulons créer un environnement attractif, pour que tous les porteurs de projets voient Paris comme le meilleur lieu pour mener à bien leur idée. À terme, nous voulons attirer des porteurs de projets étrangers mais aussi des sociologues et des économistes autour de la réflexion sur l'émergence de l'innovation.

Comment se porte le marché de l'innovation en France ?

Il y a énormément d'idées qui circulent, c'est indéniable, que ce soit sur le jeu, la géolocalisation, l'open data. Le moindre événement organisé par La Cantine fait salle comble. Mais pour réaliser ces projets, la question du financement arrive très vite. Et le financement des « early stages », les 20 000 ou 100 000 euros qu'il faut à une start-up pour vraiment démarrer, est toujours très compliqué à trouver. Dans l'écosystème que nous voulons construire au Camping, nous tenons d'ailleurs absolument à travailler plus étroitement avec les investisseurs, pour qu'ils puissent mieux sentir les besoins et les tendances. Nous voulons les encourager à prendre des risques et pour cela, la proximité est essentielle. L'argent existe mais il n'est pas mis au commencement des projets. Les fonds attendent que les projets soient lancés, qu'ils aient fait leur preuve et ils y investissent un million d'euros en entrant au capital. Ce n'est pas forcément très sain. ■